BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS (OISE)

— 1867 —

N° 13. — SEPTEMBRE

SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CH. DURIEZ

RUE NEUVE-DE-PARIS, 5 BIS.

Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis
Notice : 7978
CB : 3010

Composition du Bureau pour 1867.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR.

M. Léon Chevreau, préfet de l'Oise.
Monseigneur Gignoux, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis.
M. le comte d'Auray, sous-préfet de l'arrondissement de Senlis.
M. Chartier, maire de la ville de Senlis.

BUREAU.

Président : M. Vatin.
Vice-présidents : MM. de Maricourt. — Vernois.
Membres : MM. Dubarle. — Barré. — Chantrier. — Vinet.
Secrétaire-général : M. Thirion.
Secrétaires : MM. Cossin. — Bruiet.
Trésorier : M. Cabot.

COMITÉ CONSULTATIF.

Canton de Creil : MM. Péan. — Prévost.
Canton de Crépy : MM. Audebert. — Dr Bourgeois.
Canton de Nanteuil-le-Haudouin : MM. Daguet. — Lamécourt.
Canton de Senlis : MM. Tassin. — Duriez.

Toutes communications, notes ou mémoires doivent être adressés, *franco,* au Secrétaire-général.

M. Cabot, trésorier de la Société, perçoit les cotisations et délivre les cartes, à son domicile, à Senlis, porte St-Rieul, ou dans le local des séances, les jours de réunion de la Société.

SHAS
000000003010

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS.

Procès-verbal de la séance du 1er Septembre 1867.

PRÉSIDENCE DE M. VATIN.

La séance est ouverte à deux heures et demie. M. Cabot, trésorier, donne lecture du procès-verbal de la séance du 4 août dernier, qui est adopté sans opposition. Dix membres présentés dans la dernière séance sont déclarés admis au sein de la Société, après un vote favorable.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Deslandes, cinq variétés de *Raisin, Queen-Victoria, Frankental, Morillon hâtif, Chasselas de Fontainebleau,* et *Chasselas ordinaire.*

2° Par le même, quatre *Radis roses de la Chine,* un *Radis violet de Gournay,* un *Chou rouge de Cambrai,* un *Patisson,* un *Potiron Turban,* cinq *Tubercules de Patate blanche.*

3° Par le même encore, une boîte de *Dahlias* en fleurs coupées, et une autre de *Reines-Marguerites* remarquables par leur dimension, leur plénitude et la richesse de leur coloris.

4° Par M. Cabot, trois variétés de *Prunes* qui sont inconnues au Comité, trois variétés de *Poires, Louise Bonne d'Avranches, Beurré d'Amanlis,* et *Bellissime d'été.*

5° Par M. Dubarle, une branche garnie de ses fruits d'un *Prunier Coe's golden drop,* quatre *Poires Beurré d'Amanlis,* trois *Bon-chrétien Williams,* trois *Doyenné blanc,* trois *Curé,* trois *Beurré Diel,* trois *Beurré d'Hardempont,* trois *Messire Jean,* deux *Doyenné d'hiver,* deux *Saint-Germain,* trois *Passe-Colmar,* et deux *Poires* que le Comité déclare lui être inconnues; enfin, deux *Pommes Reinettes du Canada.*

6° Par M. Tassin, une *Poire Beurré d'Amanlis* sur franc.

7° Par le même, une corbeille de *Zinnia doubles,* et une autre de *Reines-Marguerite* très grandes et très pleines.

8° Par M. Barré, un panier de *Tomates,* trois *Scaroles vertes maraîchères,* que le Comité recommande de substituer partout à la *Blonde,* une corbeille de *Haricots nains hâtifs de Laon* (flageolets) en grains, deux *Melons Prescott à fond blanc.*

9° Par M. Barbier (Roger), horticulteur à Senlis, deux *Choux Milan des Vertus* dont l'un pèse 7 kilogrammes 500 grammes, trois têtes d'*Artichaut de Laon.*

10° Par M. Prévost, de Chantilly, un *Chou d'Yorck,* des *Haricots nains de Hollande* en grain, des *Haricots nains panachés* que le Comité croit être des *Prague,* un panier de *Choux de Bruxelles,* un *Chou de Milan pied court,* deux

Betteraves rouges à cuire, trois *Poireaux gros courts de Rouen,* deux *Cardons plein Inerme* semés commencement de juin.

11° Par M. Jean Grand, jardinier chez M. de Maricourt, cinq pieds de *Celeri Turc.*

12° Par M. Deshais père, un pied en pot de *Coqueret Alkékenge,* curiosité plutôt que plante comestible.

13° Par M. Daguet père, quatre pots d'*Achimènes,* et une corbeille de *Glaïeuls* en fleurs coupées, beaux et variés.

14° Par M. Chantrier, un *Aphelandra fulgens* en pot, commençant à fleurir.

15° Par M. Lhuillier, horticulteur à Chantilly, des *Glaïeuls* et *Dahlias* de semis, en fleurs coupées, à quelques-uns desquels le Comité reconnaît un coloris et un port remarquables.

16° Par M. Crétenet, amateur à Senlis, un vase de fleurs de *Reine-Marguerites* très belles.

17° Par M. Leroux, taillandier à Senlis, une *Serpe droite* à botter d'un bon modèle, et une *Béche cintrée* destinée à enlever du plant d'arbres, et qui pourrait servir également à mettre en place, en motte, les plantes d'ornement annuelles.

Avant de suivre le cours ordinaire des travaux de la Société, M. le Président, prenant la parole, expose à l'Assemblée que le mois de septembre qui commence amène l'anniversaire de la fondation de la Société ; qu'en un an elle a atteint le chiffre de 508 adhérents, inauguré des leçons dans presque tous les cantons, fondé un jardin et publié la valeur d'un volume de son *Bulletin ;* qu'enfin un semblable succès doit nous encourager à persévérer, en nous donnant la certitude d'atteindre le but que nous nous sommes proposé. — Puis il donne la parole au Secrétaire-général pour le dépouillement de la correspondance, qui se compose de :

1° Une demande de visite faire par M. Léon Bérard, jardinier chez M. Legru, fabricant de sucre à Vauciennes.

2° Une lettre de M. le docteur Bourgeois, de Crépy, annonçant la présentation comme membre de la Société de M. Pottier père, jardinier chez M. et madame Picard, et demandant en même temps, au nom de ce nouveau membre, la Commission des visites.

Au sujet de ces deux lettres, le Secrétaire-général fait observer qu'il sera à propos de combiner les deux visites pour le même jour, afin d'éviter des frais assez considérables à la Société. Quelques membres demandent si régulièrement une visite devrait se faire chez un membre qui ne sera admis qu'à la séance prochaine; mais après une courte conversation, il est décidé que, par exception, la visite se fera, attendu que, en la rejetant au mois d'octobre, à une époque où souvent les jardins ont subi l'effet des premières gelées, ce serait implicitement la refuser.

3° Une lettre de M. Cossin, secrétaire, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

4° Une lettre de M. Quint, secrétaire de la Société d'horticulture de Soissons, demandant à la Société de Senlis de vouloir bien déléguer un de ses membres pour remplir les fonctions de juré à son exposition des 14, 15, 16 et 17 septembre prochain. — M. Cabot, trésorier de la Société, est désigné par M. le Président, et déclare accepter cette mission.

Le objets suivants ont en outre été déposés sur le bureau :

1° Le compte-rendu fait par M. Bruiet de la brochure de M. le docteur Pigeaux sur la *Mortalité prématurée des arbres fruitiers.*

2° Une circulaire de M. Brongniart, vice-président de la Société impériale et centrale d'horticulture de France, invitant les Présidents des différentes Sociétés horticoles à envoyer des délégués au *Congrès pomologique de France,* qui se tiendra du 19 au 29 septembre, à Paris, dans l'hôtel de la Société. — M. le Président désigne MM. Thirion, secrétaire-général, Dubarle, jardinier-professeur, et Flamand, jardinier chez madame de Vatry, au château de Chaâlis, pour représenter la Société de Senlis au Congrès pomologique, et invite tous les membres présents à mettre à la disposition de leurs délégués tous les fruits de la saison dont ils pourront disposer, afin de contribuer, dans la mesure de leurs forces, aux études du Congrès.

3° Une notice de M. Victor Chatel sur la *Maladie de la Vigne* et sur les moyens de la prévenir.

4° Un document sur l'*Enseignement agricole,* communiqué par la Société d'agriculture de Compiègne.

5° Le catalogue de Graines et Ognons à fleurs de M. J. Naudet, grainier à Paris.

6° Les numéros de Janvier, Février, Mars et Août 1867, du Bulletin de la Société d'horticulture de Clermont.

7° Le numéro d'Août du Bulletin de la Société d'horticulture de Compiègne.

8° Le numéro de Juin du Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France.

9° Les numéros des 10, 20 et 30 Août de la *Revue de l'Horticulture.*

10° Enfin, le programme de l'Exposition de Septembre de la Société d'horticulture de Soissons.

Le Secrétaire-général procède à l'analyse de ces diverses publications. Il remarque, dans le Journal de la Société impériale, un passage où il est encore question de *Fraises américaines* qui ont remonté, après avoir produit une première saison en culture forcée. — Dans les Bulletins de la Société de Clermont, un article de M. Cousin, pépiniériste à Villers-St-Paul, membre de la Société de Senlis, sur la culture de l'*Arbre à Thé* comme plante d'appartement, et sur la possibilité d'en récolter les feuilles dans certaines parties de la France; la description, par M. Bazin, de *Sacs à Raisin* consistant en feuilles de papier roulées et collées en forme de manchon, serrées au-dessus de la grappe avec une ficelle, et dont la partie inférieure reste ouverte; M. Crétenet affirme avoir employé des

sacs de cette nature et s'en être bien trouvé; un autre article de M. Bazin sur la *plantation* des arbres, au sujet duquel s'élève une discussion à laquelle MM. Thirion, Dubarle, Crétenet et Tassin prennent part; la conclusion en est que le *chevelu* des racines n'est utile à la reprise qu'autant qu'il a conservé sa vitalité, et que, dans le cas contraire, il y a plus d'avantage à le supprimer qu'à le conserver. — De la *Revue de l'Horticulture* il extrait, pour en donner lecture, un article où l'utilité du *Crapaud* est sérieusement démontrée comme destructeur de limaces; un passage très intéressant sur la culture des *OEillets;* l'annonce de l'obtention, en Angleterre, d'une variété de *Pyrethre double,* qui pourra remplacer les *Chrysanthèmes,* dont la floraison est si tardive, et au sujet de laquelle M. Tassin rappelle les *Chrysanthèmes* dits *remontants,* connus depuis quelques années, et qui répondent à ce besoin; enfin, un rapport de MM. les Ministres de l'Agriculture et de l'Instruction publique, adressé à l'Empereur, destiné à répandre le plus complètement possible l'instruction horticole dans les campagnes, par le moyen des Instituteurs, et dont la Société de Senlis, qui a si largement répandu ses leçons dans l'arrondissement, doit se féliciter comme d'un encouragement à persévérer dans cette voie.

Les Secrétaires particuliers des Comités spéciaux communiquent les propositions faites au sujet des objets exposés sur le bureau :

Le *Comité d'arboriculture* demande une *mention simple* pour M. Deslandes, des *remerciements* pour MM. Dubarle, Cabot et Tassin.

Le *Comité des cultures potagères* propose qu'une *mention très-honorable* soit accordée à MM. Deslandes et Barré, une *mention honorable* à MM. Barbier et Jean Grand, une *mention simple* à M. Prévost, de Chantilly, et des *remerciements* à M. Deshais père.

Le *Comité des plantes d'ornement* demande une *mention très-honorable* pour MM. Tassin et Deslandes, une *mention honorable* pour M. Daguet père, des *remerciements* pour MM. Chantrier, Crétenet et Lhuillier.

Le *Comité des arts horticoles* propose qu'une *mention honorable* soit décernée à M. Leroux.

Avant le vote sur ces propositions. M. Thirion demande à communiquer une observation au sujet des différentes Poires présentées au Comité d'arboriculture sous le nom de *Beurré d'Amanlis,* dans lesquelles il lui semble reconnaître deux types légèrement distincts; il entre à ce sujet dans quelques détails qu'il demande et obtient l'autorisation de reproduire dans le Bulletin de Septembre. Après quoi M. le Président met aux voix les propositions des Comités, qui sont approuvées unanimement.

Le Secrétaire-général, au nom du Bureau, rappelle à la Société que le lendemain, lundi 2 septembre, doit se célébrer à Senlis la Fête des Jardiniers, dite de St-Fiacre; c'est la première fois que cette solennité se présente depuis que la Société est constituée, et le Bureau demande à l'Assemblée s'il ne serait pas convenable qu'elle s'y fît représenter par une délégation de quelques-uns de ses

membres. Cette proposition ayant été acceptée, il est décidé que le Bureau, accompagné d'un délégué de chacun des quatre Comités, se rendra à la messe de St-Fiacre, pour y représenter la Société d'horticulture de l'arrondissement de Senlis.

M. Thirion lit les noms de six personnes présentées pour faire partie de la Société, et la séance est levée à cinq heures.

Membres admis dans la séance du 1er Septembre 1867.

MM. Méry (Clovis), propriétaire à Gouvieux, présenté par MM. Masson et Dubarle.

Chandelier (Jules), négociant à Senlis, par MM. Bruiet et Foubert.

Gérard, propriétaire à Crépy, par MM. Bourgeois et Thirion.

Chevallier, maire d'Ormoy-Villers, par MM. Bourgeois et Thirion.

de Songeons (Emile), propriétaire à Compiègne, par MM. Bourgeois et Thirion.

Ramé (Antoine), chez madame Delahaye, à Chantilly, par MM. Cabot et Dubarle.

Gay (Louis), aide-jardinier chez madame de Vatry, à Chaâlis, par MM. Flamant et Chantrier.

Dames patronnesses.

Mmes Tétu, propriétaire à Crépy, présentée par MM. Bourgeois et Thirion.

Gérard, propriétaire à Crépy, par MM. Bourgeois et Thirion.

Franche, propriétaire à Crépy, par MM. Bourgeois et Thirion.

Société correspondante.

Société d'horticulture d'Etampes.

COMPTES-RENDUS.

Rapport sur la brochure du docteur Pigeaux :

DE LA MORTALITÉ PRÉMATURÉE DES ARBRES FRUITIERS, — PAR M. BRUIET.

M. le docteur Pigeaux, dans une brochure par lui offerte à notre Société, examine les principales causes de la mortalité prématurée des arbres fruitiers dans leurs rapports avec l'état actuel de l'arboriculture. Je vais, selon son désir, vous en donner un compte-rendu.

Tout en reconnaissant l'autorité de notre honorable sociétaire correspondant en pareille matière, je combattrai quelques-unes des idées émises dans cet article.

Après avoir donné un regret mérité à la disparition des vieux arbres qui garnissaient les jardins de nos ancêtres, M. le docteur Pigeaux reconnaît, avec les maîtres en arboriculture, que cet art a fait de très grands progrès depuis 200 ans; puis il recherche les causes qui, malgré ces améliorations non contestées, peuvent abréger la vie de nos arbres et même la conservation de nos fruits.

Devons-nous nous effrayer de ces symptômes? Je ne le crois pas; mais nous devons en rechercher les causes; c'est ce que nous allons faire avec l'auteur.

Il est évident que nos prédécesseurs ne possédaient pas une aussi grande variété de fruits que nous, mais pouvons-nous décider que les espèces qu'ils cultivaient étaient préférables à celles que nous plaçons au premier rang, quand aujourd'hui même les horticulteurs sont partagés sur le classement de certains fruits dont ils peuvent comparer le mérite, tandis que nous n'avons d'autre moyen de connaître celui des anciennes variétés que par ce qu'en pensaient nos ancêtres. Qui nous dit qu'ils n'auraient pas préféré quelques-unes de nos nouvelles espèces. Nous devons cependant admettre qu'il serait à désirer que le nombre des variétés nouvelles mises dans le commerce soit moins nombreux et plus consciencieusement dénommé.

M. le docteur Pigeaux regrette avec raison de ne plus voir de ces vieux arbres francs de pied ou greffés sur franc, qui donnaient des produits supérieurs aux jeunes arbres; mais je crois qu'il se trompe en attribuant la courte durée de leur existence à la délicatesse des fruits nouveaux. La véritable cause de leur disparition presque complète est due aux changements qui se sont opérés en France depuis la Révolution.

Autrefois, le sol était possédé par de riches seigneurs qui transmettaient leurs propriétés à leurs enfants; ils pouvaient donc planter des arbres francs, attendre longtemps leurs produits: ils en étaient récompensés, eux ou leurs descendants, par l'abondance et plus tard par la qualité des fruits. Aujourd'hui, la division de la propriété, sa transmission trop fréquente de l'un à l'autre, fait que chaque propriétaire, désireux de jouir promptement de son jardin, plante des poiriers sur cognassier; ajoutez à cela la différence des goûts, qui porte l'un à remplacer les espèces que l'autre préférait.

Aussi le conseil donné par l'auteur d'avoir souvent recours aux espèces sauvages et aux francs de pied pour faire les expériences, a-t-il peu de chance, par bonheur, d'être suivi par les pépiniéristes, dont l'intérêt commercial est le point de vue; c'est aux jardiniers et aux amateurs seuls que peut profiter cet avis.

Un des grands motifs de la mort prématurée des arbres serait, d'après le docteur Pigeaux, les mutilations qu'on leur fait subir. S'il entendait par ces mots les blessures faites maladroitement aux racines et aux branches lors de leur enlèvement de la pépinière, de leur transport et de leur mise en place, il trouverait certainement écho chez tous les horticulteurs, comme lorsqu'il recommande de ne laisser produire qu'un nombre de fruits en rapport avec le sujet; mais il n'en est pas ainsi, et la taille ne trouve pas grâce à ses yeux; il cite pour exemple les abrico-

tiers qu'il a vu en Orient. Je crois que nous devons rester en France pour éclairer cette question; et je doute que cette végétation de nature vierge soit fort appréciée des horticulteurs et des propriétaires de jardins. N'est-il pas préférable de voir des arbres bien formés, bien équilibrés en branches de charpente et en branches fruitières, par la taille et les pincements intelligemment opérés? J'admets avec lui qu'il serait préférable de conduire les arbres par le pincement et l'ébourgnement; mais il ne faut pas se dissimuler que les frais de main-d'œuvre seront plus grands par ces procédés que si nous y joignons la taille; et, avouons-le, malgré la formation des Sociétés d'horticulture, nous trouverons difficilement des hommes capables d'appliquer convenablement ce système, et de plus, j'en reviens à ceci : combien sont peu nombreux ceux qui cherchent à faire vivre les arbres fort longtemps? Le siècle nous pousse, nous sommes forcés de raisonner autrement que nos pères.

Tous les horticulteurs admettent les conseils donnés à la fin de cette brochure, tels que la mise en place raisonnée du sujet, eu égard à la greffe, qui doit rester à fleur de terre, la nécessité de ne labourer au pied des arbres qu'avec la plus grande précaution, pour ne pas endommager les racines. Une autre cause de mort prématurée est évidemment, comme le dit M. le docteur Pigeaux, l'habitude de ne pas donner aux arbres l'espace que réclame la vigueur de végétation; mais cette question importante devant être de sa part l'objet d'un autre article détaillé, sera examinée ultérieurement.

REVUE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Première et deuxième quinzaines d'Août.

Le mois d'août est un temps de repos pour la végétation, et il est facile de s'en apercevoir au Champ-de-Mars. Nous passerons rapidement sur cette époque critique, sûrs de voir au mois de septembre l'automne étaler ses trésors.

Pendant ce mois, les Roses ont pâli, et les Fruits ne sont pas encore abondants; aussi réunirons-nous dans un même article le compte-rendu des deux visites de quinzaine, dont l'impression a dû nécessairement se confondre dans un résultat identique.

Les *Glaïeuls* seuls ont donné lieu à une exposition remarquable; aux lots déjà cités de MM. Loise et Chauvière et Guénot, sont venus se joindre ceux de MM. Eug. Verdier et Souchet; il n'est peut-être pas besoin d'ajouter que M. Souchet a remporté la palme; il est en France le créateur de ce genre, et s'y est toujours maintenu au premier rang.

Quant aux *Fuschias,* dont c'est aussi l'époque la plus belle de la floraison, nous n'y avons rien trouvé de remarquable, et le mieux est de les passer sous silence.

M. Seneclauze a exposé de beaux *OEillets hybrides,* issus des OEillets de la Chine, et dont la culture doit être recommandée. Les *Roses trémières* de M. Margotin sont toujours les plus belles, et de belles fleurs absolument parlant. Les *Gloxinias* de M. Vallée, jardinier à la Tour, près Montlignon, sont d'une très forte végétation. Parmi les *Orchidées* de M. Luddemann, on remarquait l'*Oncidium papilio* et l'*Aërides suavissimum.* Enfin, MM. Cochet, Jamain, Duval et Margotin avaient encore exposé quelques exemplaires de *Roses coupées,* mais bien différentes de celles du mois de juin.

Parmi les Fruits, nous avons remarqué les *Poires précoces* déjà citées de MM. Baltet, les *Prunes Kirke's* et *Montfort* de M. Deschamps, les *Figues* de M. L'Herault, les vingt-quatre variétés d'*Abricots* envoyées par notre voisine la Société de Clermont, et surtout les admirables *Chasselas* de semis de M. Knigt, de Pontchartrain, dont chaque pied, planté dans une caisse, portait une douzaine d'énormes grappes.

Première quinzaine de Septembre.

Les saisons suivent leur cours éternel, et les produits de l'automne commencent à remplacer partout ceux du printemps. Ainsi le pavillon où, depuis deux mois, les *Roses* venaient étaler leurs splendeurs, se remplit aujourd'hui de Fleurs d'arrière-saison ou de Fruits; quelques collections encore, présentées par MM. Margotin et Duval, essaient de lutter contre cette décadence; mais leurs pâles couleurs et leurs corolles trop tôt flétries témoignent à tous les yeux de leurs efforts impuissants; tous les regards se tournent vers la collection de *Reine-Marguerites* de M. Guénot, et surtout vers les *Raisins* appétissants de MM. Rose et Constant Charmeux; tout à l'entrée, une très belle et très nombreuse collection, envoyée par M. Bouschet, à la Galmette, près Montpellier, se fait remarquer par la grande quantité de variétés, dont plusieurs, propres au climat du midi et destinées à la cuve, sont inconnues aux Parisiens.

Les massifs de plein air l'emportent aujourd'hui, pour l'importance, sur les végétaux de serre chaude ou d'orangerie, et parmi ces derniers, nous n'avons vu de nouveau qu'une jolie exposition de *Bruyères du Cap,* appartenant à M. Michel fils; il faut citer surtout *Erica blanda, Erica boweana, Erica sulfurea, Erica mammosa purpurea, Erica mammosa verticillata.*

Rien n'est gracieux comme ces petits pavillons fermés seulement par des rideaux, et qui abritent les massifs de plantes de plein air dont les couleurs redoutent les rayons trop vifs du soleil; c'est là qu'étaient, il y a quelque temps, les *Quarantaines* de M. Vilmorin, à la même place où brillent aujourd'hui les *Hortensias* et les *Glaïeuls* de M. Thibaut-Prudent; non loin de là, on peut admirer les *Zinnia doubles* de M. Havard, et ceux de M. Oudin, jardinier-chef au château de Meudon, dont les capitules, de loin, ressemblent pour la grosseur à des Dahlias.

Les *Petunias* de M. Vilmorin-Andrieux, plantés trop dru, pour garnir le massif

dès leur première floraison, sont devenus veulés, maigres et chargés de toutes petites fleurs; il nous semble que les *Petunias,* plante très vorace, devraient être plus espacés, et que l'on en augmenterait beaucoup l'effet général en les marcottant au fur et à mesure qu'ils allongent, comme on fait pour les *Verveines,* et comme faisait M. Jacques à Neuilly avec les *Bengales,* pour produire ce que la Reine appelait un Gazon de Roses.

M. Guénot expose un massif de plantes annuelles de pleine terre, très joli il y a un mois, aujourd'hui défleuri, inégal, et d'un très mauvais effet; c'est là l'inconvénient des massifs de plantes variées, et ce qui fait qu'avec beaucoup de raison, de nos jours, on préfère les collections de fleurs d'une même espèce, dont l'éclat, toujours soutenu, compense et bien au-delà ce qu'il pourrait perdre en durée. Même observation pour la corbeille de M. Thibaut-Prudent, dans laquelle pourtant il faut dire que nous avons remarqué de bien jolis *OEillets de la Chine.*

MM. Loise et Chauvière exposent des *Zinnia doubles* et des *Dahlias;* M. Lesseur, à Gagny, des *Amarantes crête-de-coq;* M. Van-Acker, des *Fougères* de plein air qui lui ont valu un premier prix; M. Chaté, des *Cannas;* M. Yvon, horticulteur à Montrouge, un massif de plantes vivaces de pleine terre, parmi lesquelles on remarque des plantes peu cultivées et d'assez bel effet, telles que diverses *Anémones,* et entre autres la *Japonica,* plusieurs *Sedum,* dont le *Fabarium* et le *Telephium rubrum;* M. Vilmorin-Andrieux, un massif varié de plantes annuelles, *Reines-Marguerites, OEillets d'Inde striés* très jolis, et un *Coreopsis nain* étiqueté *Cardaminœfolia hybrida,* dont la culture doit être recommandée; nous avons remarqué encore un *Solanum marginatum* de MM. Loise et Chauvière; dans un massif de M. Guénot, une *Centaurea candidissima* à feuilles blanc-cendré d'un bon effet; enfin, de M. Courtois-Gérard, quelques pieds d'une plante de potager, la *Poirée à carde du Chili,* qui est capable de devenir une plante d'ornement, maintenant que la verdure n'est admise qu'à la condition d'être jaune ou rouge.

Mais c'est assez louer; il faut en arriver enfin à ce qui est blâmable, et, à notre grand regret, nous n'avons pas, cette fois, trouvé tout parfait. Il est un abus, depuis quelques années toujours grandissant dans l'horticulture, et qui, dans cette saison, s'étale au parc réservé avec un luxe qui le rend plus remarquable encore; nous voulons parler des *plantes panachées.* Longtemps nous avons attendu qu'une voix courageuse s'élevât contre cet envahissement de mauvais goût; mais personne n'a parlé, et nous prendrons sur nous d'attacher le grelot. Cette résolution nous est venue en face d'une collection de plantes panachées de pleine terre, exposée par M. Havard, et qui nous a paru l'idéal du laid; elle s'est confirmée en face d'une corbeille composée par la maison Vilmorin-Andrieux, garnie de plantes d'une très vigoureuse végétation, mais toutes plus horribles les unes que les autres : des *Solanum* à feuilles panachées, des *Amarantes* à feuillage coloré, une *Celosia feathered Crimson,* nouveauté venue d'Angleterre et bien digne d'y rester, le tout formant l'ensemble le plus criard, les tons les plus faux, l'aspect général le plus horrible du monde. — Il est bien entendu que ce n'est pas les exposants

que j'accuse, mais le mauvais goût du public, qui s'engoue de ces monstruosités végétales. — Comme preuve de ce que nous avançons, on peut voir une corbeille de *Pelargoniums zonals* panachés de jaune, faisant l'effet le plus piteux du monde à côté d'une collection des plus belles variétés du même genre exposée, à quelques pas de là, par la Société d'horticulture de Clermont. Enfin, plus loin, et comme pour compléter la démonstration, on voit, dans les godets qui ont servi à la multiplier, un massif composé d'une petite plante qui, très probablement, ne se cultive que parce que le vert en est rougeaud; — de loin, on croirait voir ces petites oseilles sauvages qui poussent dans nos chaumes d'avoine.

Pour se reposer les yeux fatigués de regarder toutes ces plantes bizarres, on ne peut mieux faire que d'entrer dans la serre où sont exposées les plantes aquatiques; cette belle et plantureuse végétation qui s'étale sur ces eaux dormantes, ces fleurs entr'ouvertes qui promettent un large épanouissement, cette puissance, ce calme charment et délassent les regards; on remarque, autour de la *Victoria regia*, qui les domine toutes, les *Nymphea rubra, Nymphea cærulea, Nymphea gracilis, Nymphea ampla, Nymphea dentata, Nymphea scutifolia;* tout autour, sur une tablette, les *Caladium argyreum* et *chantinii* prouvent, par l'accroissement qu'ils ont pris depuis trois mois, que cette température humide et chaude leur est très favorable.

A propos de *Caladium*, qui n'a pas vu ceux de M. Bleu n'a rien vu! Pour qui ne connaît que les modestes exemplaires cultivés dans la plupart des serres tempérées et en très petit nombre, c'est un spectacle tout-à-fait inattendu que celui de ces touffes de 0,80 c. à 1 mètre d'étendue, et quoique, pour ma part, je ne sois pas fou de ces plantes, dont l'originalité consiste à avoir l'air d'avoir eu les feuilles piquées par des insectes, je n'ai pu contenir mon admiration devant d'aussi beaux résultats. Du reste, tous ces individus sont, en grande partie, des hybrides obtenus par M. Bleu au moyen de fécondations artificielles, et montrent le produit d'efforts soutenus et intelligents; nous avons remarqué *Lamartinei, Auber, Reine Victoria, Isidore Leroy, Maxime Duval, Madame Andrieu, Baron de Rothschild,* et *Chantinii fulgens.*

Le péristyle de la grande serre semble être la place d'élite où l'on groupe les plus belles plantes : on y retrouve les *Pelargoniums zonals* de MM. Thibaut et Kettelcer, qui, Dieu merci! ne sont pas panachés, et le prouvent bien par leur exubérante vigueur et leur floraison soutenue; les *Glaïeuls* de MM. Souchet, Guénot, Eug. Verdier, Loise et Chauvière dont nous avons déjà parlé. L'intérieur, enfin à peu près fini, présente l'aspect d'un salon d'hiver ravissant; ses beaux gazons entourant les arbres des tropiques, ses volières garnies d'oiseaux étrangers, donnent la plus haute idée du luxe appliqué à l'horticulture.

Il ne nous reste plus qu'à visiter l'exposition des Fruits, qui commence à prendre le rang qu'elle est destinée à conserver désormais. En passant, nous nous arrêtons devant les *Yuccas* de M. Lebatteux, presque tous en fleurs, devant une énorme touffe de *Bambusa nigra* d'au moins 5 mètres d'élévation, appartenant à M. Naudin,

de Pouilly, et surtout devant une magnifique collection de *Dracœna,* placée dans une serre que nous avions oubliée; ces arbres (quand on les voit en semblables exemplaires, on comprend que, dans leur climat, les *Dragoniers* sont des arbres), ces arbres, exposés par M. Beukelaer, de Bruxelles, font pâlir tous ceux de leurs congénères que nous avons vus jusqu'à présent.

Les Fruits sont placés dans cette grande galerie qui longe l'exposition des arbres formés; on se demande déjà si elle ne sera pas trop petite le mois prochain; il est vrai que, devançant l'époque vraie de ces expositions, plusieurs des concurrents ont déjà apporté des collections presque complètes, parmi lesquelles figurent des fruits de plein hiver qui ne devraient pas encore être cueillis. Partie pour ne pas nous perdre en cette confusion, partie pour être logique, nous ne parlerons que des fruits dont septembre est l'époque de maturité. Dans le lot de M. Cochet, de Suisnes, on remarque, en fait de Prunes, la *Reine-Claude violette,* la *Jefferson,* la *Ste-Catherine,* la *Reine-Claude transparente,* la *Questche,* la *Pound's seedling,* la *Coe's golden drop,* et la *Dame Aubert;* et parmi les Poires, *Bon-chrétien Williams, Bonne Louise d'Avranches, Bonne d'Ezée, Beurré d'Amanlis* et *Doyenné Boussoch.* — Dans le lot de M. André Leroy, les Poires *Beau présent d'Artois, Général Dutilleul, Fondante des Célestins, Grand Salomon, Duchesse d'Orléans,* et la Pomme *Reinette de Hollande.* — Dans le lot de MM. Baltet frères, les Poires *Madame Treyve* et *Seigneur d'Esperen.* — Dans le lot de M. Deseine, qui a obtenu le premier prix de cette série, les Poires *Conseiller de Cour, Woronzoff, Amadotte, Esperine* et *Beurré Hardy.* — Enfin, M. Chevallier a exposé une corbeille de très belles Pêches *Gallande Bellegarde* ou *Noire de Montreuil,* et la Société d'horticulture de Clermont, une collection multiple et très nombreuse de Prunes, Pêches, Poires et Raisins. E. T.

NOTES ET MÉMOIRES.

Y a-t-il deux Beurré d'Amanlis?

PAR M. THIRION.

Les visites de jardin, les leçons de notre Professeur données dans plusieurs communes de notre arrondissement, l'examen des fruits à l'Exposition universelle m'ont conduit, au sujet du *Beurré d'Amanlis,* à une singulière conclusion. Peut-être est-elle sans valeur; mais peut-être aussi pourrait-elle amener quelque lumière dans l'histoire de la pomologie, et à ce titre je me décide, avec l'autorisation de la Société, à la publier, — bien entendu sous ma responsabilité personnelle.

Le *Beurré d'Amanlis* m'est apparu sous deux formes assez tranchées: gros,

turbiné, à pedoncule mince et court, ou pyriforme légèrement atténué aux deux extrémités, avec un pédoncule moyen; dans les deux cas la feuille est la même, large, vert foncé, très dentelée, peu creusée et terminée par une pointe aiguë qui se détache un peu du limbe; le bois pareil, c'est-à dire foncé, coudé, vigoureux, à mérithalles assez allongés, avec un bouton à fruit fort et de forme longue; le fruit mûrit bien à la même époque, au commencement de septembre cette année, a la même peau vert-gris, un peu rude, et jaunissant imperceptiblement à la maturité, généralement peu ou point colorée du côté exposé au soleil; la chair est blanche, très fondante, peu sucrée et peu relevée; je n'ai pas pu constater de différence de goût, malgré la différence très caractéristique de forme.

Tout d'abord, de si légères variations ont paru à M. Dubarle, consulté par moi, résulter de la différence du sujet; le plus gros fruit venait d'un arbre greffé sur cognassier, c'était assez probable. Mais il a fallu renoncer à cette explication; des arbres greffés sur franc nous ont donné des fruits pareils à ceux-là, et bientôt même une inspection très attentive nous a paru pouvoir attribuer à l'arbre qui porte le fruit plus allongé une coloration du bois et de la feuille plus intense que dans l'autre.

J'en étais là de mes recherches et de mes doutes, quand je relus, pour mieux m'éclairer, les excellentes descriptions données par M. de Mortillet dans ses *Quarante bonnes Poires*. A l'article Beurré d'Amanlis, je trouvai un paragraphe qui me sembla tout d'un coup contenir la solution de la difficulté; je transcris la phrase textuellement : « Origine : D'après M. Bivort, le Beurré d'Amanlis serait un des gains de Van-Mons, qui lui aurait donné le nom de Wilhelmine : il figurait sous cette dénomination au catalogue du professeur de 1798 à 1823; d'un autre côté, M. Jamin prétend que le pied-mère existe encore à Amanlis, près Rennes. » En face de cette double origine, et après avoir constaté cette double forme, naturellement je devais me poser la question : n'y en a-t-il pas deux? On remarquera du reste que la figure au trait donnée par M. de Mortillet est la représentation exacte de l'une de nos deux formes, et que les poires qui sont exposées en ce moment au Champ-de-Mars sont tout-à-fait identiques avec l'autre; d'un autre côté, on sait que le *Beurré d'Amanlis* est depuis très longtemps, à Rouen, une poire de marché; — n'y peut-elle pas être venue de Rennes, par Caen, par exemple, tandis que l'autre aurait pénétré en France par le Nord? Quant à l'analogie de goût des deux fruits et de feuillage des deux arbres, au point où en sont arrivés les semis de pépins, la seule chose qui m'étonne, c'est que tous les poiriers nouveaux ne se ressemblent pas entre eux très exactement.

En résumé, je livre mon idée pour ce qu'elle vaut; peut-être passera-t-elle presque inaperçue; mais peut-être aussi l'un des lecteurs, maintenant assez nombreux de notre *Bulletin*, se trouvera-t-il à même de donner la véritable solution de cette question.

Les Poireaux de Rouen,

PAR M. DUBARLE, JARDINIER-PROFESSEUR.

Les gros poireaux que présentent à nos séances plusieurs de nos collègues, et particulièrement M. Prévost, de Chantilly, ont rappelé à ma mémoire une méthode de culture que j'ai vu pratiquer dans les environs de Rouen, et que je crois susceptible de les faire grossir.

Quand la terre est préparée et les planches tracées, on fait les trous avec un plantoir à plusieurs branches, en fer, qui en forme plusieurs à la fois, et que l'on enfonce, comme une bêche, en appuyant le pied dessus; un enfant, qui suit l'ouvrier, jette un poireau dans chaque trou, sans remplir de terre ni presser avec quoi que ce soit; l'arrosage qui suit la plantation suffit pour faire tomber un peu de terre au fond et faire adhérer les racines; plus tard, les pluies, les binages, les mouillures font successivement tomber de la terre au fond et finissent par remplir le trou, mais cette terre est toujours fine et douce, et n'étant pas tassée le long de la plante, elle n'oppose aucun obstacle à son grossissement.

J'ai encore connu un cultivateur qui s'y prenait d'une autre manière, qui, du reste, lui donnait également de très bons résultats. Pour repiquer ses poireaux, il creusait une fosse de 0,20 cent. de profondeur, de longueur et de largeur proportionnée au nombre de plants qu'il avait à sa disposition; il repiquait ses poireaux au fond de cette fosse, et ensuite la remplissait complètement avec des cendres de charbon de terre. Les poireaux vivaient ainsi dans de la bonne terre, mais leurs tiges étaient entourées d'une matière très souple, qui ne se tassait jamais et se prêtait à leur développement en largeur; de plus, elle ne laissait pas pousser de mauvaises herbes et empêchait le détachement du sol. Au fur et à mesure de la récolte, il enlevait cette cendre, qui, mise en tas à l'abri, pouvait servir indéfiniment au même usage.

VARIÉTÉS.

Le Hanneton et le Ver blanc.

IV.

Ici se termine la période active de cette guerre déclarée par les horticulteurs à leur ennemi. A partir de ce moment, on n'aperçoit plus dans les *Annales de la Société royale* que quelques rares articles, presque toujours sans écho, quelques cris d'individus blessés auxquels personne ne répond. Il semble qu'après cette grande agitation, après cette déclaration de guerre en règle, après cet appel à la science, à la bonne volonté de tous, au pouvoir lui-même, l'horticulture, fati-

guée de ses vains efforts, se soit abandonnée elle-même, désespérant de vaincre son indestructible ennemi. Nous continuerons cependant, comme nous l'avons fait jusqu'ici, à analyser ou à reproduire les notes, mémoires ou communications ayant pour sujet le hanneton ou le ver blanc, afin de résumer pour ainsi dire et de condenser tout ce qui a été tenté ou proposé jusqu'à nos jours pour leur destruction.

Dans la séance du 3 octobre 1837, M. le vicomte de Morel-Vindé communique le moyen dont se sert un jardinier, son voisin, pour préserver ses fraisiers des atteintes du ver blanc :

« Pendant l'hiver, il défonce de la profondeur de dix à douze pouces les planches destinées aux fraisiers ; il en rejette la terre des deux côtés ; il étale ensuite dans le creux qu'il a produit un lit de feuilles d'arbre sèches et de l'épaisseur de trois à quatre pouces ; puis il rejette sur ce lit de feuilles les terres qu'il avait amassées des deux côtés. C'est sur ces terres ainsi ameublies et superposées au lit de feuilles qu'il repique son semis de fraisiers.

« L'expérience lui a appris que le ver blanc ne pouvait pas percer ce lit de feuilles pour remonter jusqu'aux racines du fraisier. Il renouvelle cette espèce de couche tous les trois ans, et ses planches de fraisiers sont saines, vives et d'un énorme produit, tandis que celles de ses voisins languissent et périssent avec trois ou quatre vers blancs à chaque pied. »

Cette communication amène une légère polémique. M. Vibert, dont le nom revient toujours quand il s'agit de mans ou de hannetons, conteste en ces termes l'efficacité du moyen :

« ..... Cette fouille est remplie de trois ou quatre pouces de feuilles que le poids de la terre, l'humidité et la décomposition réduisent, après l'hiver, à moins de dix-huit lignes. Maintenant, est-il probable que cette faible épaisseur de dix-huit lignes de feuilles, déjà en grande partie décomposées, ne puisse être percée par les vers blancs, lorsqu'il est prouvé jusqu'à l'evidence qu'ils traversent, pour descendre, souvent jusqu'à quatre pieds de profondeur, des terres qui n'ont jamais été remuées et que l'on ne peut entamer qu'avec les plus forts outils..... Si l'on m'objecte que la cause qui le porte à s'éloigner du lit de feuilles ne doit être attribuée qu'à quelques raisons particulières inhérentes aux feuilles mêmes, que deviendra cette objection pour les deuxième et troisième années, où certainement les feuilles sont réduites en terreau ?

« Admettons maintenant, pour un moment, l'efficacité de ce moyen, qui n'aurait, au reste, que le mérite d'éloigner les vers blancs ; pense-t-on que ceux qui seraient au-dessous du lit de feuilles y resteraient bénévolement lorsqu'ils n'auraient, pour atteindre les planches de fraisiers, que tout au plus deux pieds à parcourir horizontalement pour les aborder par un de leurs côtés ? ..... J'ai démontré par une expérience faite avec soin, et que chacun peut vérifier facilement, que des vers blancs isolés de fraisiers par six pieds en tous sens avaient bien su franchir

cette distance en peu de temps; la difficulté était cependant plus grande que celle indiquée dans la note qui nous occupe. »

En 1840, les Annales contiennent une note de M. Jacques, jardinier du château de Neuilly, qui annonce qu'il a été obligé d'arracher un carré de lilas et de chèvre-feuille de Tartarie ravagé par les vers blancs, et une autre de M. Brunet, faisant connaître à la Société les résultats obtenus dans le département de la Sarthe :

« Le Conseil général du département de la Sarthe vota, en 1835, une somme de 20,000 fr.; cette somme a été distribuée en primes aux femmes et aux enfants pauvres de la campagne, à raison de 0,75 centimes par boisseau de hannetons qu'ils ramasseraient et présenteraient au maire de leur commune. Sur cette somme de 20,000 fr., celle de 17,121 fr. a été dépensée, laquelle, à raison de 0,75 centimes par boisseau ou quart d'hectolitre de hannetons, en a payé 21,401 boisseaux 1/2; et, si nous multiplions cette quantité par celle de 12,000 insectes que contient environ chaque boisseau, nous trouverons que la quantité de hannetons détruits au printemps dernier, dans le département de la Sarthe, au moyen de primes, atteint le total de 256,812,000 individus. »

En 1845, M. Poiteau donne connaissance d'un parasite qui attaque le grand destructeur; mais les faits écoulés depuis ce temps prouvent malheureusement que ce fait isolé n'était pas de nature à faire espérer une diminution de la race maudite.

En 1848, M. Héricart de Thury, président de la Société, descend en personne dans l'arène, et publie une note plus détaillée que les précédentes :

« Il existe, dit-il, un moyen qui, s'il n'est pas absolument efficace, à raison de la profondeur à laquelle les larves descendent en terre, nous a cependant donné des résultats tellement satisfaisants, que nous ne saurions trop recommander d'en faire et d'en répéter l'essai.

« Les sols ou terrains argileux alcalisés provenant de la décomposition des granits, et particulièrement des porphyres, paraissent, ainsi que les sols argileux produits par la décomposition des roches schisteuses, ardoisées et pyriteuses, ne point convenir aux hannetons et à leurs larves ou vers blancs.

« Il a été également reconnu qu'il n'en existe pas dans les terres argilo-pyriteuses, et dans les sables des lignites pyriteux; enfin, et depuis longtemps, il a encore été constaté qu'on n'en trouve pas dans les jardins et cultures des fabriques des sulfates de fer et d'alumine, et dans les anciens emplacements des grillages des lignites pyriteux mis en culture.

« De telles observations, faites et répétées dans divers pays, et présentant les mêmes résultats, prouvant que les terrains sulfurés, sulfatés et alcalins ne convenaient point aux larves des hannetons, il était naturel d'essayer l'emploi du sulfate de fer et celui des terres lignito pyriteuses, et les succès que nous en avons obtenus nous ont déterminé à continuer nos expériences, dont nous résumons les résultats dans les avis suivants, que nous avons donnés, en réponse, aux pro-

priétaires et horticulteurs qui nous ont demandé les moyens de détruire les vers blancs qui ravageaient leurs jardins ou pépinières, au point de les détruire entièrement.

« Dans les pays sujets aux ravages des hannetons et de leurs larves, il faut mélanger la terre des plates-bandes avec un compost composé de quart de suie et de trois-quarts de cendres noires ou terres noires lignito-pyriteuses vitrioliques des fabriques de couperose verte, et, à défaut de ces terres pyriteuses, avec du sulfate de fer.

« En mettant les jeunes plantes en place, si on trouve des vers blancs dans la terre, on mettra, autour des racines bien étendues, du compost de terre sulfureuse bien émiettée, et, si le temps est au sec, on arrosera ensuite la plantation avec une dissolution de cette mixtion. A défaut de terre noire lignito-pyriteuse, on peut prendre la couperose verte du commerce ou sulfate de fer, comme il est dit ci-dessus.

« Lorsque les vers blancs sont très nombreux, comme ils le sont dans quelques années, pour sauver les fleurs des corbeilles, il faut en arroser la terre avec une dissolution de couperose verte, à la dose d'un demi-kilogramme pour quatre bons arrosoirs de jardinier, le soir, au coucher du soleil, et faire, de deux jours l'un, de semblables arrosages pendant dix jours, en arrosant le lendemain, avec une eau douce et pure, les fleurs ou plantes de la corbeille, si la journée a été très chaude.

« Les eaux-mères de lessive sont également très bonnes, en y ajoutant de l'eau de suie; mais il est essentiel de n'en arroser que la terre seulement, et jamais les fleurs ou les plantes, auxquelles il ne faut donner que de l'eau très pure à une douce température. »

En 1850, M. de Blécourt, propriétaire au Cellier, près Laon (Aisne), écrit pour annoncer qu'au printemps de 1849, on trouvait les mans à la surface de la terre, au lieu d'être à une assez grande profondeur, comme à l'ordinaire; il en conclut que la douceur de l'hiver, ou toute autre cause, les ayant empêchés de descendre pour subir leur transformation ordinaire, on va en être débarrassé pour longtemps sans doute; il ajoute que les hannetons n'ont pas paru cette année, et que son espérance se réalise. Hélas! qu'il doit être revenu depuis de cette singulière illusion!

La maladie de la vigne et celle des pommes de terre préoccupaient tellement les esprits à cette époque, que les Annales gardent jusqu'en 1857 un silence complet au sujet de l'insecte qui nous occupe. A cette date seulement se trouve une communication de M. Samson, horticulteur à Etampes, annonçant que depuis huit ans son jardin, amendé avec des cendres de tourbe, est complètement exempt de vers blancs.

Senlis. — Typ. Duriez.

TABLE

Procès-verbal de la séance du 1er Septembre 1867 . . Pages 221
Membres admis dans la séance du 1er Septembre 225
Rapport sur la brochure du docteur Pigeaux : de la Mortalité prématurée des Arbres fruitiers, — par M. Bruiet 225
Revue de l'Exposition universelle. — Première et deuxième quinzaines d'Août 227
Première quinzaine de Septembre. 228
Y a-t-il deux Beurré d'Amanlis? par M. Thirion 231
Les Poireaux de Rouen, par M. Dubarle, jardinier-professeur . 233
Variétés. — Le Hanneton et le Ver blanc 233

Ordre du jour de la séance du 6 Octobre.

A 1 heure de l'après-midi, réunion des Comités dans leurs salles particulières. — Examen des objets présentés.

A 2 heures, réunion générale.

Lecture du procès-verbal de la séance du 1er Septembre.

Admission de membres nouveaux.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des procès-verbaux des Comités.

Nomination de la Commission administrative du Jardin.

Propositions et communications.

Leçons d'Horticulture.

ARBORICULTURE. — PREMIÈRE LEÇON. — PLANTATIONS.

OCTOBRE.

Dimanche 13 : A Rully, à 9 heures du matin.
A Senlis, au Jardin de la Société, à 2 heures de l'après-midi.
Dimanche 20 : A Nanteuil, à 9 heures du matin.
A Silly-le-Long, à 2 heures de l'après-midi.
Jeudi 24 : A Crépy, à 2 heures de l'après-midi.
Dimanche 27 : A Creil, à midi.
A Montataire, à 3 heures de l'après-midi.
Lundi 28 : A Chantilly, à 9 heures du matin.
A Gouvieux, à 2 heures de l'après-midi.

Avis.

Le Jardinier-Professeur se rend tout d'abord à la mairie ou à la maison d'école de la commune où se donne la leçon, et là, il se met à la disposition des membres de la Société pour leur donner toutes les explications théoriques qu'ils désirent sur toute espèce de culture.

M. Brochon, propriétaire à Montlévêque, demande un Jardinier garçon.